

## ***Le Judaïsme dans tous ses États***

### ***Partie VI***

## ***Les Grandes Codifications du Talmud***

## 1) La Codification de Rabbi Alfasi

Dans l'Occident musulman, comme dans son Orient, où les juifs vivaient l'une de



leur plus grande renaissance religieuse, *Rabbi Alfasi (1013 – 1103)*, qui naquit à Fez au Maroc codifiera le Talmud en Hébreu sous le titre ; « *Sefer ha-Halachot* » (le



*Livre des Lois*)

## 2) La Codification de Rabbi Shlomo Yitzhaki (Rashi)

***Rabbi Shlomo Yitzhaki***, le Rabbin français originaire de la ville de Troyes, connu généralement sous l'acronyme ; ***Rashi***, nom dérivé des initiales de son nom ; ***Rabbi***



***Shlomo, Itzhaki***<sup>1</sup> (1040 – 1105), avait lui, un tout autre problème d'adéquation sociétale à résoudre.

Tout abord, la vie juive dans l'Europe du XI<sup>e</sup> siècle, n'avait rien à voir avec les préceptes du *Talmud*. De plus, les juifs français ne comprenaient ni l'Araméen, ni la phraséologie du *talmud*, ni sa pertinence pour être projeté sur leur genre de vie.

---

<sup>1</sup> D'autres dissent qu'il derive de: "*Rabban Shel Israel*" (ישראל של רבן), Maître d'Israel, ou "*Rabbenu SheYichyeh*" (שיחיה רבינו), qui signifie; que notre rabbin vive.

La contribution de *Rashi* à la vie religieuse juive française, fut de réinterpréter l'essentiel de l'enseignement talmudique dans le vernaculaire des gens, c.à.d, le Français.

Et comme tout grain semé dans un environnement propice, finira tôt ou tard par germer, l'influence de *Rashi* fut telle, qu'elle raviva l'intérêt de la communauté juive française pour le *Talmud* ! au point qu'une fois *Rashi* mort en 1105, ses fils, sur les traces de leur père, ouvrirent alors une nouvelle école talmudique, qui ne fera rien d'autre que de commenter, la *Guemara*, avec ce qu'ils sont venus à appeler les « *Tosaphot* » (*commentaires*) !

Son œuvre sera connu non seulement en Provence, mais aussi en Espagne et au delà des provinces allemandes du Rhin.

Les exégètes espagnols ; **Abraham ben Meir ibn Ezra** (אברהם אבן עזרא), ou **Abenezra** (1093–1167) et **Rabbi Moshe ben Nachman**, Connu aussi sous le nom de **Nachmanides** (1194-1270), et le Talmudiste; **Zerahiah BEN JSAAQ HA-LEVY Gerondi**, vivant au douzième siècle, parmi d'autres, reconnurent aussitôt son autorité, bien qu'ils aient fréquemment critiqué ses recommandations.

Son commentaire sur le Torah fut le premier livre imprimé en hébreu en 1475, et depuis lors, toutes les bibles hébreuses ont été imprimées avec le commentaire de *Rashi* comme métalangage compagnon, au point que peu de livres peuvent surpasser ceux de *Rashi*. Il y a de nos jours plus de 300 travaux sur son « commentaire » qui s'essayent à réévaluer ses mots, ainsi que ses commentaires sur le Talmud, donnant naissance à des débats sans fins.

### 3) La Codification de Maimonide

**Moïse Maimonide** ou **Rabbi Moshé ben Maïmoun** ([Hebreu](#): משה בן מימון ; [Arabe](#) ; أبو عمران موسى بن ميمون بن عبد الله القرطبي الإسرائيلي (*Abu Imran Mussa bin Maimun ibn Abdallah*

*al-Qurtubi al-Israili*), connu aussi sous l'acronyme de "*RaMBaM*" est né le 20 Mars 1130 à Cordoue.



Il fut le seul, parmi les codificateurs juifs, à avoir aussi des Maîtres musulmans. De ses Maîtres, Il cite dans son livre ; « Le Guide des égarés) (Hébreu: מורה נבוכים,



دلالة دلالة *Moreh Nevuchim*) (Arabe: *dalālat alḥā'irīn* *אלהאירין* (الحائرين), qu'il a connu les travaux du Philosophe, Médecin. Géomètre, Astronome, Musicien et Poète arabe Andalou; Ibn Bajjah (ابن باجة) Abu Bakr Muhammad Ibn Yahya Ibn al-Sayegh (أبو بكر محمد بن يحيى بن الصايغ) (né à Saragosse vers 1095, mort à Fès vers



1138, dont le nom latinisé est Avempace) ainsi que ceux du mathématicien et astronome<sup>2</sup> arabe espagnol, **l'inventeur du torquetum** ; Abu Muhammad Jabir ibn Aflah al-Ishbili (de **Séville**) (~ 1100 - ~ 1160) connu sous son nom latinisé ; Geber<sup>3</sup>



, et qu'il a lu toutes les œuvres du Médecin, juriste et philosophe arabe Andalou ; *Abū Al Walid Mohammad Ibn Ahmad Ibn Roshd* (Averroès) (1085 – 1126), le



commentateur d'Aristote (الحس والمحسوس) *« Le Sens et le Sensé »*).

<sup>2</sup> R P Lorch, dit dans son article ; « The astronomy of Jabir ibn Aflah », *Centaurus* 19 (2) (1975), 85-107 que L'influence de l'ibn Aflah est tout à fait remarquable sur des astronomes musulmans et européens. En particulier l'auteur regarde son influence sur Qutb Ad-din Al-Shirazi, le disciple de l'astronome Nasir Ad-din At-tusi, sur ibn Roshd (Averroès), sur le juif ; [Levi ben Gerson](#) (connu parfois comme Gersonides) et sur [Regiomontanus](#) qui a plagié une grande partie des travaux d'Ibn Aflah dans le quatrième livre de son œuvre ; « De triangulis ». [Regiomontanus](#) n'a pas reconnu qu'Ibn Aflah était la source du matériel, ce qui poussa [cardan](#) à critiquer fortement [Regiomontanus](#). Il faut aussi se rappeler qu'Ibn Aflah fut le premier à avoir critiqué ouvertement Ptolémée, voir pour plus de détail ce site { [http://www-groups.dcs.st-and.ac.uk/~history/Mathematicians/jabir\\_ibn\\_Aflah.html](http://www-groups.dcs.st-and.ac.uk/~history/Mathematicians/jabir_ibn_Aflah.html) }

<sup>3</sup> Il dit dans le guide des égarés; .. ibn Aflah de Séville, dont j'ai rencontré le fils...

L'influence d'*Ibn Roshd* sur *Maimonide* a été mise en évidence par le professeur



Shlomo Pines (1908 - 1990), le traducteur du livre de Maimonide ; « *Le Guide des égarés* ». <sup>4</sup> Il mourut au Caire en 1205, et fut enterré dans la ville de Tibérias



en Palestine.

Et comme son contemporain *Ibn Roshd*, il fut aussi un médecin de renom. <sup>5</sup>

*Maimonide* fera une deuxième codification du Talmud en Hébreux dans sa « *Mishna Torah* ».

Le titre de ; « *Mishna Torah* », ou "Seconde Loi", n'a pas été choisi par *Maimonide* au hasard, mais dans le sens, que le livre servira de « *Compendium* » pour tout le corpus des lois religieuses juives.

Le titre, lui-même, tire son nom de la *Bible*, puisqu'il désigne le livre de ; « *Deutéronome* », qui est une sorte de résumé sommaire des quatre autres livres de la *Torah*. <sup>6</sup>

<sup>4</sup> Voir: *L'Introduction dans: « The Guide of the Perplexed », LXVI, CVIII, Chicago.*

<sup>5</sup> *Son talent de médecin, sera découvert par Alfadhel Ibn Salah-Addine (Saladin), le Vizir de son père; Saladin le Roi d'Égypte et de Syrie, Il le couva de beaucoup d'attention et de distinctions honorifiques, tout en l'enrôlant dans le registre des médecins, pour recevoir une pension, et l'introduisit à la cour de son père.*

<sup>6</sup> *Maimonide mentionnait, par occasions, son livre sous le titre de ; "Sefer Mehoqeq" ("Le livre de Législation"), un titre qui n'a pas survécu à son auteur.*

**Maimonide**, compila avant la « *Mishna Torah* » un commentaire en Arabe sur la Mishna, portant le titre de; "*Kitab al-Siraj*" (كتاب السراج), '*Le livre de la Lampe*', désigné, par occasions comme; le "*Sefer Ha-Ma'or*" en hébreu.

Ce Commentaire, fut pionnier dans son genre, puisqu'il entreprit d'étudier la « *Mishna* », comme un sujet séparé, en dehors de l'étude générale du "*Talmud Babylonien*". Ce qui n'était guère dans les *us et habitus* de la majorité des juifs sépharades, qui suivaient l'autorité des académies Babyloniennes.

Pour faciliter la tâche à son lecteur, *Maimonide* présenta dans le "*Kitab al-Siraj*" chaque texte litigieux de la '*Mishna*', à la lumière des interprétations qui ont été données par le *Talmud*, tout en essayant de déterminer; laquelle de ces interprétations était acceptée comme d'autorité.

Vu sous cette angle, on voit bien que le "*Kitab al-Siraj*", se présente comme un *compendium* de « *code de loi normatif* » qui peut être regardé, lui aussi, comme une épure préliminaire nécessaire, qui précéderait la composition de son code de loi, dans sa forme la plus générale ; « *La Mishna torah* ».

Sa méthodologie, pour déterminer une loi normative consistait simplement, à appliquer les règles contenues dans le *Talmud* et chez les autorités post-talmudiques, en incorporant par occasions les décisions des autorités les plus récentes. Ainsi, on le voyait accorder plus de poids aux décisions du *Rabbin Isaac Alfasi*, le plus respecté des codificateurs **maghrébo-andalou**, mais qui fut en même temps, le maître du maître de son père !

De plus, il tira avantage des sources à sa disposition, puisqu'il ne se limita pas, comme faisaient tous ses contemporains, au seul « *Talmud Babylonien* », mais puisa dans tout le corpus de la littérature Rabbinique ancienne, y compris dans le « *Talmud Palestinien* ».

La ‘*Mishna Torah*’ propre, fut écrite en hébreux Rabbinique, d’après le style de la ‘*Mishna*’ et a prit à *Maimonide* une décade de sa vie pour la finir<sup>7</sup>. Il la subdivisa en quatorze sections générales, similaires aux thèmes ou ‘*ordres*’ de la “*Mishna*”, dont chaque ‘*ordre*’ est divisé, à son tour, en *opuscules*, puis en *chapitres*, puis en *paragraphes*.

Le livre se distingue dans son ensemble, par les quatre caractéristiques suivantes:

- *Il renferme la totalité de la Loi juive, formulée à travers les âges et les lieux.*<sup>8</sup>
- *Maimonide a tout fait, pour réorganiser et reformuler complètement les Lois, selon le moule du système de la logique Aristotélicienne, à la manière de ses contemporains ; les faqihis fondamentalistes musulmans.*
- *Ces critiques lui ont reproché de présenter ses règles normatives, d’une façon péremptoire, sans se soucier de les faire précéder par une explication ou une discussion, même sommaire, quant aux raisons qui l’ont amené à atteindre pareilles décisions !*<sup>9</sup>
- *La « Mishna Torah » débute, comme c’était devenu l’usage chez les contemporains musulmans de Maimonide, par un préambule, qui insiste sur la nécessité de la systématique en théologie, et qui dérive toute sa substance de la philosophie d’Aristote et de sa métaphysique.*<sup>10</sup>


<sup>7</sup> Il a annoté son livre par la déclaration suivante: [Moi, Moïse, le fils of Maïmoun, je l’ai commencé quand j’avais 23 ans, et l’ai fini en Égypte à l’âge de 33 ans, en l’an; 1168.

<sup>8</sup> *Maimonide ne se contente pas, comme font la majorité des rédacteurs des autres codes juifs, de se limiter aux seules Lois, en vigueur à son époque et place, excluant ainsi, de jure comme de facto, les règles qui ne s’appliqueraient qu’à la Palestine, sous un gouvernement juif indépendant, ou qui ne peuvent être observées après la deuxième destruction du Temple en 70.*

<sup>9</sup> Parmi les premières critiques de la « *Mishna Torah* », on peut citer les Gloses (*Hasagot*) du Rabbin français de Posquières (*Provence*) ; *Abraham ben David* (1125-1198); connu sous son acronyme de : “*Rabad*” ou “*Ravad*”, qui était aussi un des premiers adeptes de l’enseignement mystique et ésotérique de la *Kabbale*. L’objection majeure de *Ravad* est que *Maimonide* présente ses règles normatives sans indications de leurs sources et des rationnelles attenantes, et il craignait qu’une telle pratique limitera sévèrement la capacité des autorités ultérieures à faire des jugements indépendants. Ces gloses ont été imprimées avec la *Mishna Torah* depuis.

<sup>10</sup> Ce qui lui attirera les courroux et les vindictes de certains de ses coreligionnaires, qui voyaient dans ce mixe entre la théologie et la Philosophie grecque, une sorte d’**Hydre monstre**, qui ne retiens riens des originaux. Un parallèle, qui rappelle bien, la critique acerbe, dirigée

Mais si l'effort de synthèse de *Maimonide* fut généralement reconnu par ses pairs, on ne peut pas dire autant, de certains de ses dictats qui relevaient plus de sa misogynie propre, que de la raison pure, à telle enseigne que les autorités Rabbiniques ne reculaient devant rien pour examiner ses assertions, et pointer aux maintes erreurs qu'ils découvraient dans son ouvrage !<sup>11</sup>

On trouvera aussi parmi les critiques de *Maimonide* ; *Baruch Spinoza* (1632- 1677), qui s'en prendra à Maimonide pour son penchant à faire appel à *l'interprétation allégorique*, chaque fois qu'il se trouve face à face avec un texte difficile <sup>12</sup>!

Ce qui n'est pas sans rappeler la méthode herméneutique des rationalistes en Islam, et Ibn Roshd en particulier !

*Mais, nonobstant ces aléas de parcours, Maimonide, fut sans doute, de tous les codificateurs juifs, qui vécurent en terre d'Islam, le plus imprégné du paradigme théologique musulman, que ce soit dans la forme, comme dans le fond.*

Ce qui n'est guère une surprise, vu le fond commun qui unit normalement les juifs et les musulmans, de part l'esprit de leurs messages, comme substrat.

On peut même affirmer, sans être contredit par les faits, que *Maimonide* doit beaucoup pour sa vision globale du corpus juridique juif, compris comme totalité, à son Maître indirecte ; le Cadi; *Ibn Rodhd* (Averroès, qui avait fait de même, concernant la

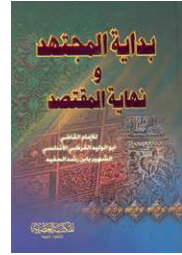
---

*par les fondamentalistes musulmans ; Ibn Taïmyya et d'autres, contre la même approche, prônée par le grand expositeur d'Aristote en terre d'Islam ; Ibn Rochd (Averroès), dont Maimonide était au courant de tous ses ouvrages.*

<sup>11</sup> Car, même le langage impoli utilisé par le Rabbin Abraham Ben David dans ses notes (*hasagot*) sur la 'Mishna Torah', en apparence dur et sans respect, pour Maimonide, il n'en demeure pas moins, que ce langage reste supportable, comparé avec les expressions qu'utilise Maimonide envers ceux qui sembleraient soutenir une autre opinion que la sienne !

<sup>12</sup> Voir : "رسالة في اللاهوت والسياسة", p. 262.





jurisprudence musulmane, dans son livre : (بداية المجتهد ونهاية المقتصد)  
" *Bidayat Al-Mujtahid wa Nihayat Al-Muqtasid* " (le commencement du mujtahid et la fin de l'économe),  
où il analysa tout le corpus juridique musulman, en citant les sources, les raisons  
attendant et les différentes opinions des écoles juridiques musulmanes sur chaque point  
litigieux.

#### 4) La Codification de Rabbi Caro

La juiverie attendra presque quatre siècles avant qu'un autre  
codificateur, le **Rabbi Joseph Caro** (1488 – 1575), de Tolède voit le  
jour.



Ce dernier sera expulsé de l'Andalousie, comme le seront tous les Musulmans et  
tous les juifs natifs d'Espagne après la tombée de la ville de **Cordoue** en 1492 entre les  
mains des chrétiens castillans, et suite au décret de 1502 qui ratifia cette expulsion  
forcée.

Il trouvera refuge avec sa famille à Constantinople avant de s'établir



définitivement dans la ville de « *Safed* » en Palestine en 1525.

C'est dans cette ville que Caro effectuera la troisième codification du Talmud, en  
Hébreux, qu'il publiera en 1565, sous le titre de : « *Shulchan Aruch* » (la Table Préparée).

'*Shulchan Aruch*', représente le manuel de poche par excellence, pour le juif diasporique minoritaire qui vivrait en *ghetto*<sup>13</sup>, puisqu'il répond à deux de ses concerns majeurs immédiats :

*Primo : il contient à peu près, toutes les recettes religieuses dont le juif, en tant qu'individu, aurait besoin pour chaque situation qui se présenterait à lui dans sa vie quotidienne. Ce qui permettrait à chaque individu juif de devenir presque autonome sur le plan des directives religieuses.*

*Second : il offrait la même indépendance autonome au niveau communautaire, puisqu'il permettait à chaque ghetto juif de créer son propre gouvernement local.*

Et on voit bien, que si on considère le Compendium de '*Shulchan Aruch*', de *Rabbi Caro*, comme la dernière synthèse rabbinique de la Mishna, au point que tous les Rabbins, qui lui succéderont, de par le monde, ne trouveront guère mieux, que de gloser dessus, c'est que l'école Rabbinique montrait déjà les symptômes et les signes avant-coureurs d'une ***vraie crise d'identité et d'inadéquation sociale.***

Le hic, c'est que tout compendium holistique de ce genre, porte la germe de sa destruction en lui-même ; ***le Temps***, l'ennemi indomptable et implacable, qui finit toujours par les attraper, pour les reléguer aux oubliettes de l'histoire !

'*Shulchan Aruch*', ne pouvait guère se soustraire à cette fatalité pour persister dans la durée, puisqu'il gelait *de facto* le judaïsme, suivant les normes et standards du 16<sup>ième</sup> siècle, qui devenaient, au fil des années, une veste de plus en plus étroite à porter pour les générations juives futures !

---

<sup>13</sup> Il y'a deux précédents islamiques à ce genre de compendium « autosuffisant », le premiers fut en médecine, et est exemplifié par le livre d'Ar-Razi ; (من لا يحضره الطبيب) « Celui qui n'est pas visité par le Médecin », ou le livre du faqih chi'ite ja'arite As-Sadoq ; (من لا يحضره الفقيه) « Celui qui n'est pas visité par le faqih », calqué d'ailleurs, comme reconnaît l'auteur, sur le Modèle du livre d' Ar-Razi.

Et quoique, le dénouement final de la crise ait prit plus deux siècles et demi, et fut relativement long à venir, la fin elle-même, fut presque un soulagement !

Il n'avait fallu qu'un simple accident historique, tout aussi anodin que banal (*puisque la juiverie en a vu de bien plus pire !*), sous la guise de l'impérialisme



Napoléonien (on voit dans cette lithographie de la période, Napoléon accorder la liberté aux juifs) du début du 19<sup>ème</sup> siècle, pour faire sauter en éclats, non seulement les murs extérieurs des *ghettos juifs européens*, mais tous le système communautaire, bâti sur le socle de la « *Table Préparée* » du **Rabbin Caro**, qui n'avait aucune prescience pour parer au pire, et faire face à pareille éventualité.

Et le juif diasporique, du jour au lendemain, s'est vu dépouillé de sa coquille protectrice, qui lui a servi si bien pourtant par le passé, pour se trouver à nouveau face à face avec son aporie existentielle, peu commune dans les annales de l'histoire des peuples, et n'avaient d'autres choix, laissés ouverts devant lui, qu'entre deux alternatives :

***-Soit, se débarrasser de tout le carcan talmudique, qui apparaît désormais, comme un vestige de pratiques vétustes, obsolètes et surannées, pour s'embarquer corps et âme dans une sorte d'athéisme moderne qui n'ose pas déclarer son nom!***

Et c'est ce que choisiront de faire plus de 90 % des juifs européens et américains contemporains, qui se prétendent de la mouvance réformiste tout azimut.

*-Soit, persévérer dans la tradition, envers et contres tous, adviendra ce qu'advient, nonobstant l'inadéquation sociétale*

Et c'est ce que feront moins de 10 % des juifs Rabbiniques Orthodoxes contemporains.

## **En Résumé**

On peut donc dire pour résumer, que les juifs ont fini par avoir deux *Torah écrites*, au lieu d'une, sans qu'aucune d'entre elles, ne soit vraiment, ce qu'on prétend qu'elle est!

-1- *La première* ; la *Torah écrite* de Moïse, n'a pas résisté aux vicissitudes et versatilités de l'histoire, puisqu'elle a été tripatouillée à différents niveaux géologiques de ses textes, par une multitude de rédacteurs anonymes éparpillés dans l'espace et le temps, et ce depuis déjà une si longue date, qu'on ne peut guère parler de notion de « *Texte original* » de la « *Torah* » ou de la « *Bible* » en général, que comme hypothèse théorique ou en parabole, puisque ces « *Textes fondateurs originaux* » ont été perdus à jamais, jusqu'au point, qu'on ne possède plus de nos jours, aucune copie conforme de n'importe quel fragment de la Bible.

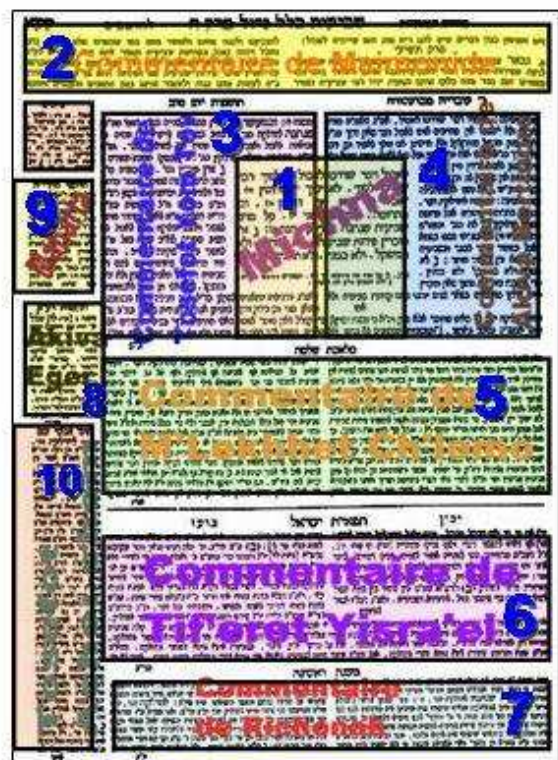
Donc, on peut affirmer de nos jours, sans le moindre risque d'être contredit, que la soi-disant « *Bible écrite* » ; la « *Torah* », qui figure dans nos Bibles actuelles, n'a rien d'un verbe écrit de facto noir sur blanc, qui serait immuable, et qui nous ait été transmis intégralement intact et fidèlement conforme à son original ; *Source*, de génération en génération, mais plutôt, rien de plus, qu'une recension orale, réinterprétée maintes fois, suivant les besoins propres, de ses différents rédacteurs anonymes.

-2- *La seconde* ; la soi-disant ; « *Torah orale* », qui a fini elle-même par être consignée par « *écrit* », comme la première, sans jamais lui être égale, n'a rien à voir non plus, ni avec *Moïse*, ni avec son *Dieu*, puisque c'est une fabrication, à posteriori, purement humaine, qui s'est transformée au fil des âges en un jeu de poupées Russes, sous forme de métalangages interprétatifs, comme on vient de voir avec ; la *Tosaphot*, qui servait de métalangage pour commenter la *Guemara*, qui elle-même servait de métalangage pour commenter la *Mishna*, qui elle-même servait de métalangage pour commenter la *Torah* ! Comme le montre cette page de la « *Mishna* » (voir ; photo) avec les différents métalangages interprétatifs attenants.



Ou encore, dans ce patchwork de métalangages (voir photo), avec les commentaires de ;

*Maimonide*, de l'Italien Rabbi *Obadia de Bertinoro* (1450 - 1510), la 'Tosaphot' du Bavaïrois; Rabbi *Yom-Tov Lippmann Heller* (1579-1654), la 'Mishna Richona et Mishna Aharona' du Polonais ; Rabbi *Ephrem Isaac ben Leibuch* (1762-1843), La Tif'eret Yisra'el de l'Allemand de Danzig ; Rabbi *Israël Lipschütz* (1782-1861),..., et la 'Tosaphot Anchei Chem' ;



Une page typique de la Mishna et ses différentes gloses

qui est une anthologie d'interprétations de la Mishna, par des auteurs plus récents.

## ***Comment la Mentalité Talmudique Percevait Dieu ?***

Le Talmud Babylonien relate une anecdote concernant un débat entre Rabbins, sur l'impureté d'un certain four<sup>14</sup>.

Ce jour là, rabbi Eliezer porta devant l'assemblée tous les arguments du monde, mais ils ne furent point acceptés. Il leur a dit : *‘Si mon jugement est correcte, que l'arbre du caroube en montre la preuve’*, et du coup l'arbre de la caroube fut déraciné et se déplaça de cent ‘ammāh<sup>15</sup> de son lieu, certains disent de 400 ‘ammāh. Les autres Sages répondirent : *‘Aucune preuve ne peut être tirée d'un arbre de caroube’*.

Alors il dit : *‘Si mon jugement est correcte, que ce ruisseau le prouve’*. Sur quoi, le ruisseau reversa son cours et commença à s'écouler d'aval en amont. Ils répondirent : *‘Aucune preuve ne peut être tirée d'un ruisseau’*.

Alors il dit : *‘Si mon jugement est correcte, que les murs de l'école (yechiva) le prouve’*. Sur quoi, les murs de la yechiva commencèrent à vaciller. Mais Rabbi Josué réprima les murs et dit : *‘Quand les érudits sont engagés dans une dispute légale, en quoi est-ce que ça vous concerne ?’*.

Ainsi les murs ne culbutèrent pas, en honneur de Rabbi Josué, sans pour autant retourner à leur position droite initiale, en honneur à Rabbi Eliezer, et ils restent inclinés jusqu'à ce jour !

<sup>14</sup> Voir: *The Babylonian Talmud*, Baba Metzia 59 b.

<sup>15</sup> 1 ‘ammāh biblique = 43.725 cm.

Alors, il dit : *‘Si mon jugement est correcte, que le ciel le prouve’*. Sur quoi, on entendit une voix céleste dire : *‘Pourquoi disputeriez vous avec Rabbi Eliezer ? Son jugement est toujours correct’*.

Mais Rabbi Josué répondit : *‘ce n'est pas dans le ciel’* (Deutéronome 30 : 12). Qu'est-ce qu'il a voulu dire par cela ? Rabbi Jérémie répondit : ‘La Torah a déjà été donnée au Mont Sinaï [et ainsi elle n'est plus au Ciel], Nous ne tenons compte d'aucune voix céleste, car vous avez déjà écrit dans la Torah : *‘Chacun doit s'incliner devant la majorité’* (l'Exode 23 ; 2).

Rabbi Nathan, rencontra plus tard le Prophète *Elie* et lui demanda : *‘Que faisait Dieu, Le Bénit, en ce moment ?’* Il répondit : Dieu sourit et dit :

*‘Mes enfants m'ont battu !!!!!!!!!’*

*‘Mes enfants m'ont battu !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!’*

Humour, complètement anathème pour les oreilles d'un musulman !

***Fin***

***Sera suivi par la Partie VJJ ;***

***L'autodafé du Talmud***